

Monstre(s) est une œuvre récente, et pour le moins singulière parmi les œuvres peintes de Christophe Alzetto.

Visuellement, on y retrouve certes le langage habituel de l'organique, du morcellement, de l'enchevêtrement et de la profusion ; la résine, le satiné, le nacré, la cerne à l'encre de Chine et la lisière incertaine.

Cependant, la figure féminine s'y révèle plus dramatiquement *hideuse*, loin des effets gracieux auxquels l'artiste nous avait habitué.

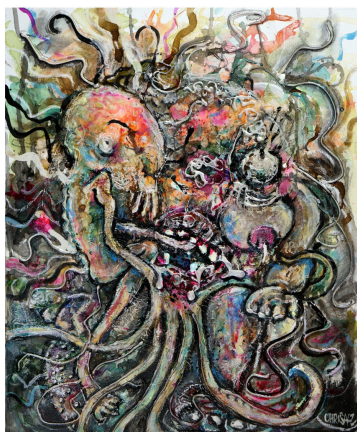
L'étrangeté fascinante du corps *figuré* ne surprendra pas cependant les plus familiers de l'œuvre de Christophe Alzetto, dans laquelle la représentation du féminin porte viscéralement l'inquiétante étrangeté, et se fait *imago* (*monstrant* et masquant, *hide*) d'une altérité cruelle.

Déjà dans sa série des *Palettes négatives*, initiée en 2000, l'artiste associait deux visages, l'un d'apparence anodine, l'autre inquiétant, les deux formant une association étrange de réciprocité, connectés par de tentaculaires serpentins. Depuis ses toiles d'une seule figure portent toujours le nom *Visages* au pluriel.

CHRISTINE BRETONNIER

QUASI / MODO EXTRA / MODUM

DU MINUS À L'OGRE
DANS LES RÉCITS DE GIONO



Savoirs partagés
Éditions Maïa

QUASI / MODO EXTRA / MODUM

DU MINUS À L'OGRE DANS LES RÉCITS DE GIONO

CHRISTINE BRETONNIER

Sylvie Vignes dans sa préface analyse parfaitement la démarche de Christine Bretonnier tout au long de cet essai :

« Essayiste et poète, Christine Bretonnier ne se montre jamais frileuse dans ces choix de sujets et n'opte jamais non plus pour une « écriture grise ». On pourrait presque dire en reprenant la célèbre formule de Marguerite Yourcenar à propos des *Mémoires d'Hadrien*, qu'elle écrit elle aussi « un pied dans l'érudition, l'autre dans [la] magie ». Heureuse conséquence, chez son lecteur aussi, cerveau gauche – nourri par les connaissances philosophiques, mythologiques, médicales et psychanalytiques qui viennent sans cesse étayer et corroborer ses analyses – et cerveau droit sont également sollicités : plaisir intellectuel et émotion esthétique sont toujours présents et souvent intimement mêlés quand on lit Christine Bretonnier.

Spécialiste de Jean Giono, elle a déjà, entre autres, consacré une thèse à l'inceste dans *Deux cavaliers de l'orage* et *Récits inachevés*, et un essai au « combat avec l'Ange » comme « figures du désir » dans ses œuvres. Ce nouvel essai embrasse un sujet tout aussi ambitieux et délicat : la figure du monstre dans l'univers gionien, figure vertigineusement signifiante et protéiforme. »

Christine Bretonnier, professeure de littérature, essayiste et poète, spécialiste des écrivains du XX^e siècle, titulaire de deux doctorats sur Giono, le premier soutenu à la Sorbonne sous la direction de Henri Godard et le second à Denis Diderot sous la direction de Julia Kristeva, nous livre ici un deuxième essai nous permettant de découvrir toutes les facettes d'un écrivain bien plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

ISBN 978-2-37916-020-2



9 782379 160202

16 € ttc <https://editions-maia.com>

Monstre(s) est en fait une œuvre de commande pour la première de couverture de l'ouvrage **QUASI / MODO, EXTRA / MODUM, du minus à l'ogre dans les récits de Giono**, de l'auteur **Christine Bretonnier**. spécialiste reconnue de Jean Giono.

La dimension fortement psychanalytique de la représentation que Christophe Alzetto propose de cet essai de Christine Bretonnier, guidé en cela par l'avant-propos éclairant de Sylvie Vignes, est au fond une entrée rare et des plus intéressantes pour un peu mieux voyager encore dans son œuvre labyrinthique.

L'auteure a souhaité prêter l'œuvre issue de sa collection personnelle, à l'occasion de l'exposition **Visages Latences**, quelques semaines avant la parution officielle de son nouvel essai. Elle nous fait l'honneur de quelques mots écrits pour la circonstance :

Méduse, l'une des trois Gorgones ; son pouvoir mortel, ses dents de sanglier et sa chevelure où s'agitent de venimeux serpents, font d'elle l'une des plus terribles créatures de la mythologie grecque. Infinie laideur ou au contraire étrange beauté ?

L'œuvre « Monstre(s) » de Christophe Alzetto est plus complexe qu'il n'y paraît. À la gauche du tableau, se détache un fœtus affublé d'une tête rosâtre. La bienséance arrête l'indiscrétion du pinceau et l'on reste perplexe. La confusion et l'incertitude inhérentes à l'état embryonnaire captivent l'esprit et l'imagination. La mutation graphique aidant, le fœtus quitte le contexte abortif ou décoratif pour entrer dans une composition plus large, symbolique et esthétique. À la droite du tableau, s'érigent des seins opulents au-dessus d'une vaste bouche béante, figure de la *vagina dentata*, censés violenter le spectateur et l'estomaquer par le dessin grotesque poussé jusqu'au monstrueux.

Christophe Alzetto use de l'agressivité thématique et de la disparité formelle. La défense virulente de la déformation prend le contre-pied des vers de Baudelaire, véritable *topos* à l'époque :

Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.
Charles Baudelaire, « La Beauté », *Les fleurs du mal*, 1857

Christine Bretonnier, Docteur ès lettres, poète et essayiste,
spécialiste de Giono.

L'essai **QUASI / MODO, EXTRA / MODUM, du minus à l'ogre dans les récits de Giono** paraîtra en juin prochain aux éditions MAIA